

## BOUCLE EN NORMANDIE - JUIN 2024

Cette année grande première, pas de recherche d'horaires de trains pour récupérer la voiture en fin de virée, car pour la première fois nous allons réaliser une boucle à vélos, et ce au départ de Caen. Cette balade va nous faire emprunter 3 portions de vélos routes : La Vélo Francette, la Véloscénie et la Vélomaritime.

### **Jeudi 13 : Caen – Clécy (38km)**

Partis d'Écurey vers 7h30 en contournant la région parisienne via Saint-Quentin et Amiens nous arrivons à Caen à 12h15. Lors des préparations de notre périple nous avons repéré que le stationnement était gratuit à l'extrémité du quai de Juillet, sur les promenades Sévigné. Après un premier passage infructueux, nous trouvons la place espérée. Située le long de la piste cyclable et à l'ombre des platanes, que demander de mieux.

Premier travail, descendre les vélos, y installer nos sacoches respectives sans oublier les pompes à vélo, gourdes et casques. Une fois le porte-vélo rangé dans le coffre de la voiture et avant d'attaquer les premiers kilomètres, nous prenons notre pique-nique confortablement assis dans la voiture.

Nous quittons rapidement les quais, direction le sud et commençons notre virée sur la Vélo Francette par une magnifique allée bordée de grands arbres longeant sur sa gauche l'Orne et sa droite l'hippodrome de la Prairie.

Après avoir traversé un petit parking où d'autres adeptes du vélo y ont garé leurs véhicules, nous trouvons la voie verte proprement dite. C'est une belle et large piste goudronnée bordée de talus fleuris réalisée à l'emplacement de l'ancienne ligne de chemin de fer reliant Caen à Flers. La piste occupe la moitié de l'emprise ferroviaire, celle-ci ayant été prévue initialement pour une ligne à double voie.

C'est dans un bel environnement, entourés de majestueuses digitales, marguerites et géraniums sauvages que nous effectuons nos premiers kilomètres le long de l'Orne. Quelques chutes d'eau viennent entrecouper la rivière qui, remplie par les pluies des dernières semaines, s'écoule tranquillement.

Pas de chance pour cette journée d'échauffement, la vallée est un vrai couloir à vent, qui plus est, de face. De temps à autre les haies s'ouvrent sur des prairies où les herbes sont tellement hautes qu'on y aperçoit tout juste les quelques vaches qui s'y trouvent. Petite déception, pour notre premier jour en Normandie, ce ne sont pas des Normandes qui nous accueillent mais des Charolaises et de surcroît, complètement indifférentes à notre passage !

Après avoir apprécié le passage très verdoyant au pied de la forêt de Grimbosq, nous arrivons à l'entrée du tunnel du Hom. L'ancienne et unique voie ferrée n'ayant pas été déposée, la piste est quelque peu rétrécie. Nous préférons alors laisser sortir des cyclistes aperçus en sens inverse dans la pénombre plutôt que de tenter un croisement dans ce tunnel tout en courbe. À la sortie du tunnel une sympathique halte s'offre à nous. En effet dans l'ancienne gare de Thury-Harcourt un bar associatif a dynamisé les lieux, l'occasion pour nous de boire un café et grignoter quelques biscuits.

La fin de ce premier jour de vélo approche. Nous continuons de longer la voie ferrée qui, bien visible sur les ponts, disparaît par endroit dans la végétation. Le long du parcours subsistent des vestiges du passé industriel implantés le long de cette voie de communication dont le « four à griller » utilisé dans l'exploitation du minerai de fer des anciennes mines de Saint-Rémy-sur-Orne.

Pour notre arrivée à Clécy, le ciel est couvert, il est 17h et la pluie ne va pas tarder. Destination les hauteurs du bourg, le plan imprimé par Françoise nous permettant de trouver sans encombre la maison qui va nous accueillir pour notre première nuit normande. Celle-ci est dans le contre-bas d'une cour. Un escalier en belles pierres plates permet d'y accéder et de rejoindre la maisonnette aménagée en chambre d'hôte séparée de la maison principale par une passerelle. Nous prenons possession des

lieux, « Dodo d'Hôtes » la propriétaire nous ayant donné les consignes afin que nous puissions nous installer sans attendre son retour.

Le soir direction les bords de l'Orne en bas du village où Françoise avait localisé les points de restauration possibles. Nous mangeons à « La Paillotte Au fil de l'eau », en intérieur vu les incertitudes météorologiques. Après une entrée assiette pâté - jambon sec, moules frites pour madame et tartiflette normande pour monsieur, sachant que les 30m de dénivelé nous permettrons d'attaquer la digestion avant de dormir ! Le retour sera ponctué de pauses pour admirer quelques-unes des reproductions des tableaux de peintres locaux tels que Maurice Tastemain, André Hardy, Paul-Émile Pissarro et Georges-Jules Moteley.

### **Vendredi 14 : Clécy – Dompierre (67km)**

Nous restons fidèles à notre horaire de petit déjeuner lors de nos virées à vélos et c'est à 8h30 que nous rejoignons l'hôte dans la salle à manger. La table est copieusement garnie, eau pour le thé, lait chaud, café, différents pains, croissants, pains au chocolat, yaourts, fromages tranchés, jambon et même à la demande des œufs sur le plat.

La conversation s'engage rapidement sur nos petits-enfants respectifs. Il faut dire que les nombreux dessins tapissant un mur entier de la pièce offraient un prétexte tout trouvé ! Adeptes de vélo, l'hôte faisant régulièrement des virées de plusieurs jours avec une de ses amies, nous avons partagé également quelques-unes de nos anecdotes de voyages en compagnie de son époux venu partager une tasse de café en notre présence.

On ne risquait pas de manquer à notre habitude de prendre un bon petit déjeuner, le repas de midi étant souvent succin, car notre hôte veillait à ce que l'on se resserve si nécessaire ! Nous repartirons avec le dernier croissant « ça accompagnera votre pause-café ! »

Vers 10h c'est le départ. Une mise en jambes facile, il nous faut redescendre en direction des guinguettes. Mais attention, l'hôte nous a prévenus de ne pas se laisser griser par la vitesse et le plaisir de faire « chauffer » le radar, un virage en épingle à cheveux nous attendant un peu plus bas.

Nous longeons quelques temps l'Orne puis une fois passé sous le viaduc où passe la voie verte, un petit raidillon nous permet de la rejoindre. Nous rentrons dans le cœur de la Suisse normande, d'où un parcours plus sportif. Le temps est clément nous permettant d'arriver tranquillement au Pont d'Ouilly. Une belle descente nous mène au cœur du village où, après avoir repéré le fléchage pour la suite du parcours nous nous mettons en quête d'un bar, il est bientôt 11h, l'heure idéal pour notre pause-café. Nous trouvons notre bonheur face à l'église au pied de laquelle nos vélos bénéficieront d'une place ombragée.

Nous profitons de cet arrêt pour faire quelques courses en vue du pique-nique de midi. Direction « l'Épicerie du Coing » structure associative où nous sommes sûrs d'y trouver des produits locaux. Après nous être ravitaillés en jambon, fromage et abricots, retour vers nos vélos et direction la boulangerie. Nous arrêtons près du pont et pendant que Françoise achète une baguette, j'en profite pour descendre sur la rive de l'Orne, y apprécier la sérénité des lieux sans oublier d'immortaliser le tout en photo.

Il est temps de repartir, certainement un peu précipitamment car, ayant oublié le fléchage que nous avions repéré à notre arrivée, nous voilà partis sur une petite route longeant en rive gauche un petit affluent de l'Orne, alors que nous aurions dû être rive droite de cette dernière. Heureusement au bout de 2km, le doute venant, nous posons pieds à terre et armés de nos documents et téléphones il devient évident qu'il nous faut redescendre au village. Une descente c'est toujours sympa, mais bon nous aurions préféré ne pas rajouter des kilomètres dans une étape que nous savions accidentée.

C'est seulement revenu sur le pont enjambant l'Orne que je me suis rappelé, mais un peu tard, avoir vu le fléchage. (il y a au moins 1h de ça ! ) Au bout d'1km une pancarte attire mon attention « Rocher du Lion », une photo s'impose. Maintenant objectif dans 7km, le site de « La Roche d'Oëtre » quelques 100m de dénivelé nous attendent sur les 2 derniers km. Petite grimpe puis le paysage se dégage, la route serpentant sur un plateau.

Arrivés sur place nous profitons de tables abritées du soleil pour pique-niquer avant de boire notre café au « Café du Caillou », un café associatif au décor pittoresque le tout dans une ambiance

des plus sympathiques. Une fois bien restaurés, nous nous dirigeons vers le site et allons admirer un immense paysage de forêts verdoyantes du sommet de la falaise et ses 118m d'aplomb. On apprécie la vue quelques instants mais de bonnes rafales de vent nous font tenir un peu en recul, les lieux n'étant pas sécurisés.

Le soleil a décidé de nous abandonner et le ciel devient menaçant. Les tenues de pluie ne vont pas tarder à s'imposer et en guise de visite du village de La Carneille nous nous réfugions sous l'ancienne « Halle au beurre » pour attendre que la pluie orageuse passe son chemin. Nous profitons d'une petite accalmie pour aller visiter l'intérieur de l'église toute proche et jeter un coup d'œil entre deux gouttes de pluie à son étrange campanile presque détaché de l'édifice.

Le plus gros de la pluie est passé, il est temps de reprendre la route, mais parés de nos capes de pluie. Au bout de quelques km le soleil nous rejoint et nous arrivons à Flers sous un ciel où le bleu domine largement. Direction le centre-ville et peu après l'église Saint-Germain nous laissons nos vélos à la recherche d'un café avec terrasse, mais rien. Du coup nous en profitons pour faire un petit tour en ville histoire de voir le bâtiment des halles, quelques rues autour de l'église puis retour aux vélos.

Il est déjà 17h et il nous reste encore une vingtaine de kilomètres à faire et nous avons hâte de nous reposer. C'est par une piste légèrement sablonneuse mais très roulante que nous nous éloignons de la ville. Vers 18h15 nous arrivons au gîte « De la terre au fournil » et accueillis par Edwige, nous prenons possession des lieux. Nous logerons dans une petite bâtisse en pierre ayant conservée son four à pain dans la pièce à vivre et à l'étage la chambre. Un petit étang bordé de plantes fleuries et longeant la terrasse vient compléter ce tableau bucolique.

C'est vendredi et nous avons repéré que c'était jour de vente de pizzas au fournil. Edwige me montre le chemin vers l'un des bâtiments du corps de ferme, celui où ils font cuire leurs pains. Le four était encore chaud de la fournée du jour et c'est en toute confiance qu'elle m'explique comment réchauffer notre pizza.

En attendant l'heure du repas son mari est venu faire une flambée dans le poêle en fonte, histoire de réchauffer l'atmosphère de la demeure afin de passer une agréable fin de journée.

### **Samedi 15 : Dompierre – Beauficel (73km)**

À notre heure habituelle, petit déjeuner. Aujourd'hui ce sera café, thé et tartines. La veille l'hôte me donnant du pain tranché et du beurre m'avait bien demandé si cela me convenait, mais sur le coup je n'avais pas saisi que c'était pour le lendemain, sinon j'aurais bien demandé lait, yaourt et jus de fruit ! Rassurez-vous nous ne sommes pas partis le ventre vide.

Départ vers 9h45. Les températures étant fraîches nous nous sommes équipés par précaution de nos coupes vent surtout que, pour rejoindre dans la vallée la voie verte, nous commençons par une descente de 3km.

La piste, avec de grandes lignes droites, longe un agréable ruisseau tout en empruntant une ancienne voie de chemin de fer. De petites chutes d'eau viennent animer le parcours alors que nous roulons soit entre champs et prairies, soit sous le couvert des arbres occupant les bas-côtés de l'emprise ferroviaire. La piste est par moment encaissée et la végétation qui pousse librement donne un aspect sauvage et primaire à ce décor verdoyant.

La météo se maintient et c'est sous quelques rayons du soleil que nous poursuivons jusqu'à Domfront-en-Poiraise. Nous quittons la voie verte au niveau des anciennes tanneries et traversons le ruisseau de la Varenne sur une étroite passerelle. Malgré nos efforts pour rejoindre la ville haute, nous ne sommes guère réchauffés. Nous délaissions nos vélos au pied d'une tour médiévale tout en prenant la précaution de les équiper des protections de selles. Pour le moment pas de pluie, c'est l'occasion de faire une virée dans la vieille ville tout en nous mettant en quête d'un bar. Formidable, « Le Château de cartes » une boutique salon de thé au cachet british, retient notre attention. Une pause bien agréable autour de deux tasses de cappuccino.

La suite de la visite nous permet de découvrir quelques anciennes échoppes dans de belles maisons en pans de bois et pierre de taille mais malheureusement le manque de soleil atténue leur cachet. Avantage des conditions météo, nous ne sommes pas gênés pour prendre des photos, les touristes n'étant guère présents. Nos pas nous mènent vers l'église, bel édifice enclavé dans les

maisons du bourg, puis la contournant, nous redescendons vers nos vélos sans oublier au passage de jeter un coup-d'œil au Palais de Justice à l'aspect très Napoléonien.

Nous avons repéré à quelques pas des vélos l'enseigne d'un « Cocci Market », mais déception les locaux semblent abandonnés. La pluie est de retour ce qui ne nous motive pas pour partir à la recherche de commerçants. Dans l'espoir d'un temps meilleur direction Barenton, c'est sur notre chemin, enfin presque !

Pas facile de retrouver notre chemin pour sortir du bourg. Après une paire de kilomètres supplémentaires et un coup d'œil rapide sur le château vaguement entraperçu au travers de la végétation, nous rejoignons la Vélo Francette. Nous la quittons un peu plus loin pour nous engager sur la Véloscénie et ainsi partir vers l'ouest sur quelques kilomètres.

Le GPS du « Garmin » placé sur le vélo de Françoise nous réserve une petite surprise. « Barenton, tournez à droite dans 300m », on roule puis « tournez dans 0m » On veut bien mais nous sommes en pleine piste, sans le moindre croisement, si ce n'est une barrière sur notre droite donnant accès à une prairie. Même pas une vache pour nous indiquer le chemin, on commence à avoir faim, mais heureusement la pluie a cessé. On se localise sur le téléphone ; il y a bien une route mais il nous faut avancer encore sur 500m.

Après une petite grimpe, arrivée au village où nous caressons l'idée de manger au chaud, mais resto fermé. À la boulangerie, heureusement encore ouverte, nous achetons deux quiches chaudes qui, complétées par le reste de fromage de la veille, nous permettrons d'attendre le soir. Le parking du centre bourg nous sert de salle de restauration, heureusement le temps est devenu plus clément malgré le vent. Pour le café, pas besoin d'aller bien loin, à l'angle de la place le bar tabac presse au nom tout trouvé, « Le Bar en Ton » fera l'affaire.

La reprise à vélos est sympathique, ça descend et le temps est presque ensoleillé. Ce petit détour rajoutera tout de même 5km au compteur !

Après un petit passage sur route nous retrouvons la piste surplombant la rivière qui serpente puis nous nous éloignons de celle-ci. Le paysage se dégage et le relief fait place à de grandes lignes droites. Bizarrement, tout est calme, plus un poil de vent, il fait beau. Françoise en rigolant dit « On est dans l'œil du cyclone », pas si faux, 1km après nous remettons les capes de pluie !

Rapidement, à l'approche de Mortain-Bocage, nous quittons la Véloscénie pour prendre la Vélo Maritime et ainsi commencer notre remontée vers le nord. Toujours sous la pluie, arrivés à Le Neufbourg, nous prenons la direction des cascades. Première déception l'accès à la petite cascade est interdit, le chemin étant dangereux. Nous trouvons le fléchage pour accéder à la grande cascade et laissons nos vélos en bas de la Ruelle de l'église formant cul de sac. Nous poursuivons par un chemin creux et après avoir emprunté sur quelques mètres la route du village nous terminons en suivant le cours d'eau jusqu'à la chute d'eau. Cette petite balade à pied nous aura changés des coups de pédales de la journée mais le manque de soleil ne nous permet pas d'apprécier la nature des lieux.

Après une pause sous les arbres sur le chemin du retour pour laisser passer le plus gros de l'averse, nous remontons jusqu'à nos vélos. Il est temps d'aller à Mortain même, faire quelques achats. Après être repassé par la route menant à la grande cascade nous rejoignons la rue principale, où nous nous arrêtons au « Cocci Market ». Nous y achetons de quoi manger le soir, achats complétés par une demie baguette dans la boulangerie toute proche.

Il nous faut retrouver la voie verte et l'utilisation du « Garmin » nous fait encore tourner en bourriques mais bon, ça devient récurant !

La piste est devenue un peu boueuse, les vélos en garderont des souvenirs durant les jours à venir. Bien que la piste soit relativement large, la partie roulable s'est quelque peu réduite de par les grandes herbes qui ployant sous l'effet de la pluie viennent nous fouetter les jambes. Alors que, seuls sur la piste, nous roulions de front, c'est là que Françoise me dit : « Je passe devant où mets-toi derrière, mais fais quelque chose ! » . . . C'est quoi la différence ?

Il est temps que nous arrivions, la fatigue commence à se faire sentir, et c'est sans se faire prier que nous profitons de la descente à l'approche de Sourdeval. Il nous faut rejoindre notre chambre d'hôtes des « Trois fenêtres » à Beauficel. Dès la sortie de la piste à l'arrivée sur la commune, pas besoin d'aller au centre du bourg, la route est sur notre gauche. Là aussi belle route tout en descente, c'est

super, si ce n'est que le GPS nous emmène plus bas que prévu. On traverse un pont et la route contourne notre point d'arrivée et nous refait grimper sur l'autre versant. Au bout d'1km on rebrousse chemin et là nous découvrons enfin une pancarte pointant un petit chemin nous menant à bon port.

C'est tout sourire que nos hôtes, une Anglaise et un Hollandais nous accueillent. Dans un petit coin de paradis au bord de l'eau et une végétation luxuriante, la chambre très cosy est complétée par un cabanon indépendant surplombant la rivière. En entrant on y découvre un mini coin repas suivi d'un salon de repos avec son petit poêle en fonte d'une forme sphérique très originale. Une singularité qui nous fait tout de suite aimer ce lieu et oublier la pluie, même si notre premier désir est de pouvoir nous changer, prendre une douche et nous détendre de cette journée un peu chaotique.

Dès notre installation pour notre repas du soir l'hôte est venu charger et allumer le poêle dont la douce chaleur nous permet de passer une agréable fin de journée dans la lumière tamisée du cabanon.

### **Dimanche 16 : Beauficel – Campeaux (57km)**

À notre heure habituelle du petit déjeuner, direction le cabanon. Ce matin pas de pluie, le soleil étant presque de la partie, cela nous permet de mieux apprécier le jardinet environnant descendant par paliers jusqu'à la rivière. Troncs d'arbres sculptés comme des totems, buissons taillés, fleurs, graviers décoratifs, un véritable spectacle.

Quand nous arrivons un copieux petit-dèj nous attend et une agréable chaleur se dégage du petit poêle. Nous sommes vraiment aux petits soins, et oh surprise, notre hôte après être passé nous saluer, sort quelques instants une coupelle à la main nous cueillir des fraises des bois toutes fraîches dans le talus jouxtant l'habitation.

C'est dans la douce atmosphère des lieux que nous emmagasinons des forces. Rien ne manque : baguette de pain frais, viennoiseries, jambon, œufs durs (bon ok moi je n'y toucherai pas !) jus de fruits, thé, café, lait chaud . . . Le repas de midi peut être succin, on a des réserves !

Il nous faut partir et quitter ces lieux charmants. Alors que le chien de la maison, fin et très haut sur pattes rejoint paisiblement le matelas que vient de lui installer son maître, nous saluons nos hôtes et repartons direction Sourdeval en commençant par regrimper les 2km de la descente que nous avons tant appréciée la veille.

Pas de problème, nous sommes reposés, la température est fraîche mais agréable, et les batteries sont pleines. Nous retrouvons la voie verte toujours sur l'ancienne voie ferrée qui se poursuit en direction de Vire.

La piste grimpe tranquillement bordée d'une végétation relativement dense. Du coup même si le temps est moyennement couvert, nous ne profitons guère du soleil. Nous poursuivons par une zone plus vallonnée où quelques percées dans la végétation nous permettent d'entrevoir pâtures, champs de maïs, mais également de belles demeures entourées de pelouses impeccables.

Il est midi nous entrons dans les faubourgs de Vire, cherchons une direction menant au centre-ville, mais malgré les indications d'une passante, la poursuite sur voie verte nous mène sur le nord de la ville. Après quelques égarements et une fois repéré un monument sur Google Map, c'est guidés avec le téléphone dans une main que finalement nous finissons par poser nos vélos auprès de « la Tour de la Grosse Horloge »

On ne peut pas oublier que les commémorations du débarquement viennent d'avoir lieu. Les rues, les maisons et les vitrines des commerces sont pavoisées. Ce qui saute aux yeux également c'est le peu de maisons anciennes, remplacées par des immeubles d'après guerre. Nous repérons une brasserie toute proche, mais préférons faire un tour dans le quartier. Il faut également penser au repas du soir et il nous faut trouver un commerce encore ouvert et de plus nous sommes un dimanche. Ça tombe bien, à quelques pas juste derrière la Tour, nous apercevons un Carrefour City ouvert en matinée.

Achats faits, direction le bar-brasserie, mais rien d'afficher, nous poursuivons notre chemin. Face à la mairie, nous trouvons une crêperie saladerie. Cela nous convient parfaitement, une table en extérieur, nous verrons bien si la météo sera de notre côté. Les restaurants étant nombreux à être

fermés aux dires de nos voisins de table camping caristes, la crêperie est bondée et du coup une bonne heure sera nécessaire pour manger notre crêpe viroise suivie d'un café !

Le temps s'est maintenu, nous partons pour « le Viaduc de la Souleuvre » à 10km de là. L'arrivée est spectaculaire, le site, un parc d'attraction, se trouvant tout au fond d'une vallée encaissée. Il vaut mieux avoir de bons freins ! Seules les piles du viaduc, de plus de 60m de haut, ont été conservées et ont permis l'installation d'activités spectaculaires : saut à l'élastique, tyrolienne, luge sur rail, balançoire géante . . . De notre côté, tout en consommant une boisson fraîche courageusement assis à une table, nous prenons le temps d'observer tous ces téméraires !

Après cette pause il nous faut grimper l'autre versant, quelques arrêts seront nécessaires, Françoise ayant besoin de calmer son rythme cardiaque. Waouh, quelle grimpe, merci chérie pour les pauses ! Arrivés à la Ferrière-Harang, une petite surprise nous obligea d'y faire un arrêt : je découvre le pneu avant de mon vélo bien dégonflé. Un coup de pompe et c'est réparé, en plus nous sommes proches de la destination du jour, le petit coup de pompe recommandé après quelques kilomètres pourra attendre !

Nous poursuivons sur la voie verte que nous quittons à Campeaux au bout de 5km en direction du hameau du « Hamel Vincent ». C'est sans difficulté que nous trouvons au bout d'une voie sans issue la maison de notre hôte « La Belle Longère » ; la soirée s'annonce calme. Madame étant partie chercher sa petite fille, c'est monsieur qui nous reçoit. Une fois nos sacs déposés dans l'entrée, il nous invite à le rejoindre dans sa véranda ; nous offre de quoi nous désaltérer et nous prenons ainsi le temps de faire connaissance. Après cet agréable moment de convivialité, agrémenté par la magnifique vue qu'offrait la véranda sur la campagne vallonnée environnante, nous eûmes tout notre temps, une fois nos vélos rangés à l'abri, de gagner notre chambre et prendre nos traditionnelles douches de fin de périple.

Comme convenu, vers 20h nous rejoignons la véranda avec nos victuailles pour notre repas du soir où, agréable surprise, l'hôte avait mis à notre disposition verres, assiettes et couverts. Le repas permit d'échanger sur nos métiers respectifs et l'hôte, retraité des métiers de l'agroalimentaire, nous distilla quelques anecdotes de sa carrière.

### **Lundi 17 : Campeaux – Airel (70km)**

Après une bonne nuit de sommeil, la couette étant moins épaisse que celle des nuits précédentes, nous émergeons vers 7h45. Le petit déjeuner étant programmé à 8h30 cela nous donne le temps de passer par la salle de bains et de ranger nos affaires dans les sacs.

À l'heure prévue, direction la véranda où le panorama est toujours aussi agréable. Café, thé, jus de fruit, lait, baguette de pain, beurre, confitures et yaourts, bref un petit déjeuner copieux qui permet d'envisager de reprendre les vélos en bonne forme.

Nous récupérons nos vélos et avant de les équiper de nos sacs, remise en pression de ma roue avant grâce au compresseur que l'hôte nous avait préparé.

Pour retrouver notre itinéraire, étant dans un cul-de-sac, pas d'hésitation reprendre le même chemin que celui par lequel nous sommes arrivés.

La balade se poursuit par une charmante petite route qui serpente au creux d'une vallée verdoyante. Étant bordée de rares maisons, elle ne doit pas voir passer beaucoup de véhicules, l'herbe reprenant même possession des lieux en son centre. Le temps est agréable, le soleil se glissant entre les nuages, nous roulions sans difficulté, quand brusquement la route quitte le fond de la vallée et nous offre au programme une bonne grimpe.

La raideur de la cote oblige Françoise de mettre pied à terre, le temps de reprendre son souffle et c'est avec plaisir honnêtement que je profite de cette pause. Nous étions arrêtés à la sortie d'un virage tout proche d'un jardin où son propriétaire nettoyait ses salades. Histoire certainement de se changer les idées il n'hésita pas à engager la conversation, sa soixantaine de salades pouvait certainement attendre !

La forme revenue nous poursuivons. Le relief reste accidenté mais rien de comparable à ce que nous venions de franchir. Après avoir entrevu l'autoroute, nous approchons de Pont-Farcy quand un bruit curieux attira notre attention. Arrivés à un carrefour, sur notre gauche à plus de 400m se trouvait

un élevage de pintades en plein air et tous ces volatiles s'égosillaient à celui dont le cri porterait le plus loin. Un de ces vacarmes ; je plains les éventuels voisins vivant cela quotidiennement !

Plus loin le parcours le long de la Vire est agrémenté de plusieurs sculptures érigées dans le cadre du « Festival des bords de Vire ». Elles sont toutes plus originales les unes que les autres, nous offrant ainsi quelques arrêts. Nous aimerions bien faire notre pause-café du matin, mais rien à Pont-Farcy. Du coup nous poursuivons jusqu'à Tessy-Bocage. Arrivés au village, mais après quelques recherches, nous finissons par trouver un café restaurant, « le Welcome » à l'autre extrémité du bourg. Ce petit détour nous a mené finalement tout à côté d'un Carrefour-Contact où quelques achats nous permettront d'envisager le pique-nique de la mi-journée.

En quittant le centre commercial, je jette un coup-d'œil dans le rétroviseur et m'aperçois que Françoise n'a pas son casque. Demi-tour vers le parking, mais rien. Il nous faut retourner au bar, c'est sur notre chemin, et effectivement à peine descendu du vélo, la patronne m'ayant vu arriver me tendait déjà je précieux couvre-chef de madame.

Le soleil est de la partie et aujourd'hui le vent ne sévit pas trop. Arrivés à La Chapelle-sur-Vire nous découvrons avec plaisir une aire de loisir agrémentée d'un immense parc avec tables de pique-nique, le lieu tout trouvé pour se poser et manger.

À peine installés nous voyons arriver, sorti de nulle part, un magnifique coq se dirigeant droit vers nous. Certainement habitué au passage des touristes nous le contenterons de quelques miettes de pain rassis tandis que nous dégustons un bon taboulé aux agrumes complété par des tranches de rosette, un reste de fromage de la veille et pour terminer une barquette de délicieuses fraises Gariguettes.

Nous ne quittons pas l'endroit sans avoir visité la chapelle Notre-Dame-sur-Vire, un édifice aux belles dimensions. Il faut dire que c'est un haut lieu de pèlerinage depuis plus de 8 siècles suite à la découverte de la première statue de la Vierge, statue où est représentée Sainte Anne portant dans ses bras sa fille Marie et son petit-fils Jésus.

La balade se poursuit le long des méandres de la Vire en passant au pied des « Roches de Ham ». Pour raison de travaux la piste est détournée par Condé-sur-Vire puis Sainte-Suzanne avant de retrouver le chemin de halage et d'arriver tranquillement à Saint-Lô.

Un arrêt s'impose. Nous trouvons un emplacement idéal pour poser les vélos le long de l'Office de Tourisme au pied des remparts de la ville. Les kilomètres de la journée ne nous incitent pas à faire la visite des remparts mais nous suggèrent de se trouver une terrasse de café et de profiter de quelques instants de repos abrités du soleil !

Non loin de là, le bar brasserie tabac « La Rotonde » idéalement placé nous évita toute recherche fastidieuse. Le repas était terminé depuis longtemps mais un café s'imposait tout en nous laissant tenté par un smoothie. Nous choisissons une composition d'orange, carotte et gingembre.

Retour aux vélos, direction les bords de la Vire. Au niveau de la station d'épuration nous retrouvons le chemin de halage séparé de la Vire par une rangée d'arbres et de buissons qui nous laisse de temps à autre entrevoir la rivière. Arrivés à la hauteur d'une belle passerelle métallique rouge nous faisons le point sur notre trajet. Pas de pancarte indiquant où elle menait, mais d'après notre localisation nous devons être à la hauteur de Rampan.

Nous avons vu plusieurs scénarios pour rejoindre notre réservation excentrée par rapport à la voie verte, une maison en pleine campagne sur la commune d'Airel. Nous décidons de poursuivre le chemin de halage seulement jusqu'à Pont Hébert, puis avec l'adresse rentrée dans le Carmin c'est sans encombre que nous effectuons les six derniers kilomètres.

Au milieu de nulle part nous découvrons avec ravissement un gîte spacieux et lumineux. Sa grande chambre en légère élévation et ouvert sur la pièce à vivre par une ouverture fermée d'un simple rideau apporte une touche de bon goût à l'ensemble aménagé par nos hôtes en avril 2024. Une délicate attention termina de nous conquérir : une bouteille de cidre, accompagnée de petits biscuits et d'une coupelle garnie de caramels, nous attendait sur la table du coin cuisine.

Une fois les présentations faites et les vélos rangés dans le garage des propriétaires nous pûmes à loisir prendre possession des lieux. Il n'était pas question de ramener la bouteille dans nos sacoches, un beau prétexte pour s'offrir un petit instant apéritif dans le jardin !

Pas de restaurant à proximité, mais nous avons sauté sur l'occasion de pouvoir commander une planche repas préparée par les soins de notre hôte. Une belle et copieuse composition qui, avec le restant de cidre, nous permet de terminer agréablement la journée.

### **Mardi 18 : Airel – Cricqueville-en-Bessin (64+11km)**

Il y a des matins où nous nous réveillons au chant mélodieux des oiseaux, mais aujourd'hui c'est la pluie et sa rythmique sur les vélux qui nous accueillent !

Une fois moralement prêts à affronter une journée humide nous décidons de nous lever, il est déjà 8h15. Nous prendrons tout de même le temps de vivre et pour commencer direction le coin cuisine pour y prendre notre petit déjeuner en tête à tête. Pas d'hôte avec qui discuter ; en effet thé, café, lait, pain, brioche et pain de mie étaient déjà à disposition dès notre arrivée.

Nous retrouvons nos vélos restés bien au sec dans le garage des propriétaires et avant de partir réglons nos dettes (planche repas et p'tits dèj) : 29€ +2x9€. Une fois les vélos chargés il semble moins pleuvoir mais il faut nous équiper malgré tout. Notre hôte nous indique comment retrouver la voie verte et après 4km en rase campagne accompagnés d'un peu de pluie et notre invité de la semaine, à savoir le vent, c'est chose faite à Saint-Fromond.

Encore 5km et nous arrivons à Saint-Jean-de-Daye. La pluie ayant cessé on se laisse tenter par un petit café au « Le Relais Saint-Jean » La terrasse n'est pas installée, peu importe à l'intérieur il y a des tables de libres, seul le comptoir est occupé par quelques habitués dégustant verres de vin blanc et café tout en commentant l'actualité politique.

Au moment de partir, vu que nos vélos étaient rangés à quelques pas d'un « Cocci Market » je propose à Françoise d'en profiter pour faire quelques achats, ce à quoi elle me répondit « On va attendre Carentan », suivi d'un blanc, puis d'un éclat de rire commun ! (40 ans ?)

C'est par de belles petites routes, et enfin débarrassés de nos vêtements de pluie que nous rejoignons le chemin de halage du canal de « Vire et Taute ». La route fait place à un chemin caillouteux pas des plus agréables. L'heure approchant midi nous y croisons une bande d'amis ayant délaissé les cannes à pêche au profit de quelques bouteilles et amuses gueule. « Chérie c'est l'heure de l'apéritif », « Hé, arrêtez-vous ! », mais on déclina gentiment l'invitation.

Alors que nous rejoignons « La Taute » au niveau de « la Maison éclusière des Ormes », un bateau de croisière s'apprêtait à accoster pour débarquer ses touristes, ceux-ci y étant visiblement attendus pour le repas du midi.

La balade se poursuit sur un chemin goudronné et bien ensoleillé tout en longeant la rivière. Arrivés à Carentan-les-Marais par l'est du bourg, la voie verte évite le centre-ville et se dirige rapidement vers le port. Nous passons devant une boulangerie pâtisserie tarterie « Marie Blachère » juste ce qu'il nous faut pour s'acheter une baguette et une part de flan. Quelques mètres plus loin une belle passerelle nous permet d'enjamber le cours d'eau de « la Taute » puis bifurquons en direction d'un quartier tout neuf en cours d'aménagement proche du centre aquatique. C'est là que, le long d'un petit canal bordé de magnifiques massifs de fleurs sauvages, nous trouvons une table. Elle n'est pas ombragée et même si le soleil transperce nous gardons nos coupe-vents.

Pour notre repas les restes de la copieuse planche de repas de la veille au soir complétés par le flan vont nous permettre de manger à notre faim sans problème. Il ne faudra faire que quelques coups de pédales pour rejoindre la terrasse du « Bleu banane » face au port de plaisance et boire notre incontournable café. Un endroit sympathique où se croisent cyclistes, randonneurs, motards et plaisanciers en quête d'un casse-croute rapide.

Maintenant il nous faut poursuivre dans la bonne direction car c'est à cet endroit que la « Vélodyssée » fait une boucle dans le Cotentin ! Pas de problème nous longeons le « Canal de Carentan à la Mer » par la rive droite en faisant une halte au pont canal où une route nationale s'enfonce pour passer sous le canal. Beaucoup de béton, rien de bien extraordinaire. Il est vrai qu'en ayant vu par le passé le « Pont canal de Briare ».

On quitte rapidement le canal et nous tournons plein est en direction « d'Isigny-sur-Mer ». Arrivés au centre du bourg, un arrêt s'impose sur le pont enjambant l'Aure pour admirer et



photographier les maisons colorées de la « La Cale aux Moules » où des barques multicolores sont à sec.

À la sortie de la commune nous longeons les imposantes unités de productions du fameux « Beurre d'Isigny », mais pas de kiosque de dégustation, nous continuons de pédaler ! Une fois quitté la zone industrielle, de petites routes tranquilles filent vers la mer.

La route traverse une zone de champs et de marais, puis ça y est : droit devant nous au bout de la rue de la mer, la bien nommée, la mer est là. Quelle chance, il y a un parking en bord de plage ; vite on met pied à terre. C'est marée basse, plage de sable et galets. Il n'est pas prévu de se baigner mais Françoise en profite pour ramasser quelques cailloux plats en perspective d'hypothétiques activités peinture avec les petits enfants.

Nous aurions pu apprécier le coin sauvage de la côte, mais c'était sans compter sur l'arrivée d'un jeune au volant de son van. Il l'avait certainement équipé tout nouvellement d'une sono dernier cri et il profita de l'endroit pour y tester la résistance de ses tympanes. On ne risquait pas d'entendre le bruit des vagues ni même le chant des mouettes !

Une fois les coupe-vents rangés, le ciel bleu étant de retour, nous quittons rapidement le bord de mer pour traverser une zone ostréicole sans grande activité. Après un bref retour vers la mer ponctué d'un arrêt sur une belle plage de sable, on plonge à nouveau dans les terres et arrivons tranquillement à Grandcamp-Maisy. Nous posons nos vélos à l'entrée de la jetée afin d'aller respirer l'air du grand large à son extrémité. Sur la grande plage attenante quelques courageux se baignent tandis que de multiples cerfs-volants blancs évoluent au bout de leurs cordelettes. Nous ne remontons pas sur nos vélos sans prendre quelques minutes pour observer la jetée opposée et le monument « des Marins disparus » qui s'y trouve.

Nous poursuivons par une belle piste cyclable surplombant la mer du haut des falaises menant jusqu'à la « Pointe du Hoc ». Les parcs à vélos, certainement par manque de place de stationnement, sont occupés par de splendides grosses motos, mais nous arrivons à y glisser nos vélos et leurs sacoches.

Nous prenons le temps de visiter ce haut lieu de mémoire du débarquement du 6 juin 1944. Je vous avoue ne pas avoir eu la force de lire tous les témoignages relatés tout au long du parcours tant ils sont poignants. Les nombres des victimes lors des différentes vagues d'assaut sont vertigineux et même si la nature est la seule occupante des lieux avec quelques vestiges des fortifications ennemies, le sol garde les traces des incessants bombardements subits par les défenses allemandes.

C'est dans le silence que nous regagnons nos vélos puis parcourons les quelques centaines de mètres menant à notre chambre d'hôtes. Celle-ci est située dans une petite maisonnette sans étage entourée de son jardin, et son nom évocateur de « Hier et au Jour J » laisse présumer de l'ambiance intérieure.

Avec un peu d'imagination on aurait pu voir nos hôtes habillés comme dans les années 40 tant la décoration des pièces nous replonge à cette époque.

Une fois douchés et changés nous remontons sur nos montures, direction à nouveau « Grandcamp-Maisy » pour le repas du soir. À cette heure-là la piste est déserte et chose agréable c'est globalement en descente avec en bonus le vent dans le dos. Du coup l'idée que nous allons certainement trouver un bon resto, ne nous fait pas penser au retour.

Lors de notre premier passage ayant rapidement localisé quelques établissements autour du port nous savons où nous diriger. Un coup d'œil aux menus affichés et nous jetons notre dévolu sur le restaurant « La Marée ». Un choix judicieux car nous nous y sommes régalez !

Le retour vers 21h30 nous a permis de profiter d'un début de coucher de soleil, mais à cette heure-là il n'est pas près de disparaître à l'horizon.

### **Mercredi 19 : Cricqueville-en-Bessin – Courseulles-sur-Mer (63km)**

Nos songes de la nuit auraient pu être mis à mal par notre visite de la veille, mais un lit large et une couette légère nous ont permis de passer une agréable nuit réparatrice des efforts de la veille. L'heure du petit déjeuner approche et en quelques minutes nous sommes sur pieds.

Une ambiance débarquement nous attendait : les murs sont agrémentés de reproductions de documents et photos d'époque tout comme les objets garnissant meubles et étagères. Pour replonger le visiteur dans ce passé où les Alliés sont venus libérer notre territoire, un fond musical, fait de chansons des années 40 et entrecoupées de messages de radio Londres, complète l'atmosphère. Nous avons eu tout le temps d'apprécier le lieu tant la collation était copieuse. Thé, café, lait chaud nous attendaient accompagnés de crêpes fraîchement réalisées par notre hôte sans oublier : beurre, confitures maison, jus d'oranges pressées, coupelles de kiwi, pains maison, bref de quoi avoir l'énergie pour affronter une journée certainement venteuse vu l'agitation des arbres dans le jardin.

Dès le départ nous repassons le long du site de la Pointe du Hoc encore déserté de ses visiteurs. L'atmosphère est calme mais, une fois quitté la rangée d'arbre protectrice et passé le premier virage nous menant sur le haut des falaises, nous sommes vite mis dans l'ambiance venteuse de ce que sera notre journée.

L'avantage est que nous roulons sous un ciel dégagé, sinon même lorsqu'une descente se présente il nous faut pédaler ! C'est par une belle piste dominant la mer que nous arrivons à Vierville-sur-Mer. Après avoir longé les « Passerelles Whales d'Omaha Beach » une petite descente nous mène vers la mer. Nous la longeons ensuite sur près de 3km au pied d'une dune où s'éparpillent quelques maisons. Après cette promenade en bord de plage on s'enfonce à nouveau par de petites routes de campagne dans les terres. Nous y croisons quelques rares cyclistes qui eux, sont poussés par le vent.

Depuis hier la moindre maison individuelle, ferme, bâtiment municipal, commerce est pavoisé de drapeaux tricolores, américains, anglais et canadiens. La ferveur pour les 80 ans du débarquement est bien réelle.

Cela ne se dément pas à notre arrivée à Port-en-Bessin. Nous avons retrouvé une belle piste très roulante malgré le vent et c'est par une descente vertigineuse et de petites ruelles que nous rejoignons le centre du bourg, sans oublier au passage un magnifique point de vue sur le port. Un arrêt s'impose. Déjà pour notre incontournable café du matin, même s'il est déjà midi, mais également trouver le nécessaire pour notre pique-nique. Les terrasses de café ne manquent pas le long du port. Je prends le temps de faire une photo des bateaux à quai avant de repartir à la recherche d'un commerce. Pas évident mais finalement nos errements nous mènent à un « Sept à Huit » d'où nous repartiront avec un sandwich pour monsieur et une assiette de pâtes avec jambon fromage et œuf pour madame.

Un coup d'œil sur la carte : il nous faudrait revenir sur nos pas et remonter la fameuse descente de fin de matinée. Finalement on prend la route direction Bayeux qui de plus est doublée d'une belle piste cyclable. Elle nous permet de retrouver sans effort notre itinéraire tout en ayant gagné 2km.

Après 5km sur une route de campagne nous voici à Longues-sur-Mer. Après s'être arrêtés quelques instants pour visiter un ensemble de casemates nous trouvons, un peu plus loin et ce malgré l'abondance de touristes, un coin ombragé et abrité du vent non loin du bureau touristique.

Pas de café pour conclure le pique-nique, peu importe nous trouverons en chemin. La voie verte longeant à quelques encablures la crête des falaises nous mène à travers landes et champs à Arranches-les-Bains. Là aussi nous arrivons sur le bourg par un sacré raidillon, il suffit de bien freiner ! Haut lieu des commémorations du débarquements les rues et ruelles sont bondées de touristes. Pas facile de se trouver une terrasse ombragée, le soleil étant largement de la partie. Finalement on se contentera de places assises en intérieur, mais proche de la devanture, d'un café brasserie.

Il est 15h passées, il nous faut repartir et surtout grimper tout là-haut, au « Mémorial Royal Engineers ». La pente est tellement raide que dans un virage au milieu de la foule il nous faut mettre pied à terre. A tel point que Françoise n'arrivant plus à pousser son vélo même en marchant, il a fallu que j'aille le chercher ! Un passant a eu l'audace de lui dire de loin « il faut vous aider de l'assistance ! », mais il n'en n'a pas fait plus.

Une fois arrivés au sommet ce fut un réel plaisir d'abandonner nos vélos sur un parking et de flâner dans le mémorial.

En suivant le fléchage en place, l'itinéraire prévu qui aurait dû nous permettre de voir le « British Normandy Memorial » à Ver-sur-Mer s'est trouvé modifié. Une récente piste longeant la D514

nous mena directement à Courseulles-sur-Mer. Certes une belle piste cyclable séparée de la circulation par un talus semé d'une multitude de fleurs et planté de petits arbrisseaux, mais qui tout en ligne droite et montant régulièrement donnait l'impression de ne jamais se terminer.

Juste avant d'arriver au bourg nous laissons sur notre gauche la piste menant à la « Croix de Lorraine » pour aller jusqu'à notre chambre d'hôte et ce toujours grâce au plan préparé de longue date par Françoise. Magnifique maison fleurie style année 20, la bien nommée « La Roseraie », entourée d'un jardin tout aussi resplendissant, jouxtant d'immenses serres voisines où l'on devinait de multiples végétaux colorés.

Ce soir ce sera couchage à l'ancienne : lit de 140, draps, couverture, édredon et traversin ! Bref, principal souvenir de la journée : du vent, du vent au mieux latéral sinon de face et son lot de bourrasques, merci l'assistance électrique !

Pour le dîner, pas besoin de vélo, nous irons à pied au centre-ville tout proche. Petite marche de 20 minutes et nous choisissons « L'Écume » pour le plus grand plaisir de nos papilles.

### **Jeudi 20 : Courseulles-sur-Mer – Caen (42km)**

Nous n'étions pas les seuls à avoir choisi une chambre ici et au petit déjeuner nous étions en compagnie d'un couple d'Anglais. Le mari était enthousiasmé par les sites et musées qu'ils avaient déjà visités. Par contre son épouse comptait bien se changer les idées aujourd'hui et pouvoir profiter de la journée prévue à Bayeux pour faire un peu de shopping.

A la fin du petit déjeuner tout aussi copieux que la plupart de ceux des jours précédents vint le moment de payer, et là les autres convives ont été tout surpris de me voir utiliser un chèque, moyen de paiement devenu obsolète pour eux.

Une fois les vélos récupérés, direction le bord de mer. Le ciel est dégagé, la journée s'annonce ensoleillée mais est encore ventée. Dans Bernières-sur-Mer le fléchage laisse à désirer et on mélange pendant quelques minutes, comme d'autres cyclistes, pistes cyclables de la commune et Vélomaritime !

Par la suite nous longeons la mer pratiquement toute la matinée sans oublier d'admirer au passage quelques belles villas faisant face à la grande bleue. De temps à autre nous croisons des monuments mémoriaux anglais et canadiens honorant les soldats venus sacrifier leurs vies sur les côtes françaises.

Dans la traversée de Luc-sur-Mer, soleil et vent nous rappellent qu'un petit café serait le bienvenu. Une place nouvellement aménagée en légers gradins descendant vers la mer et plantée d'arbres encore bien jeunes pour fournir de l'ombre accueille un bar dont les parasols semblent nous attendre. Nous trouvons une place pour les vélos et savourons ce moment de détente.

Même si l'étape du jour est plus courte, il nous faut avancer car ce soir un long voyage en voiture nous attend. On roule à nouveau mais arrivés à Lion-sur-Mer petit arrêt tout de même pour photographier un emblème de la ville. C'est un char de type « Churchill Avre » offert à la ville en souvenirs des combats auxquels 3 véhicules de ce type participèrent aux combats du 6 juin 44.

Le voyage se poursuit en longeant l'immense plage de sable et nous passons de Lion-sur-Mer à Colleville-Montgomery puis Ouistreham sans voir le changement, tant les maisons face à la mer se succèdent les unes après les autres. C'est à Hermanville-sur-Mer tout de même où les maisons sont plus cossues et on y retrouve le style Belle-époque où les bains de mer attiraient les gens de la haute société sur la Côte-de-Nacre.

Un arrêt à Ouistreham s'impose. Nous déposons les vélos face à la « Maison du tourisme ». Direction la grande plage en parcourant la promenade de la Paix. À l'occasion des commémorations du débarquement y figuraient les portraits et faits de guerre de soldats anglais ayant participé à cette journée du 6 juin.

Fini de jouer les touristes, il faut se mettre en quête de quoi contenter nos estomacs. Nous récupérons nos vélos, tournons le dos à la mer et remontons la rue animée qui se présente à nous, le « Boulevard de la Mer ». Beaucoup de magasins de souvenirs et vêtements, des terrasses de restaurants, quand enfin nous trouvons une boulangerie pâtisserie disposant de quelques tables

ombragées sur le trottoir. Pas la peine d'aller plus loin, sandwiches et boissons satisferont notre appétit. Pour le café nous poursuivons dans cette même rue et au carrefour suivant, un bar tabac nous permettra de terminer notre pause de la mi-journée.

Pour les derniers kilomètres de la journée nous retournons vers le front de mer y retrouver la Vélomaritime. Après avoir longé les grandes écluses nous attaquons la grande ligne droite longeant le « Canal de Caen à la mer » où quelques navires marchands sont à l'accostage. Le lieu est certes très roulant, pour une fois avec le vent dans le dos, mais sans grand intérêt du point de paysage. Malgré tout nous nous arrêtons au pont basculant de Bénouville, pont connu sous le nom de « Pegasus bridge », l'un des tout premiers ponts libérés le 6 juin 1944 par les Anglais. Après une photo d'un canon anti-aérien de type Bofors de 40mm et la lecture des plaques relatant les combats de la libération de ce lieu stratégique nous voilà repartis en direction des faubourgs de Caen.

Il nous faut retrouver la voiture. Les traversés de ville pour nous ne sont jamais évidentes et, même si nous avons bien retrouvés les bords de l'Orne, nous étions partis complètement en sens inverse. Avant de réaliser notre erreur 2 bons km s'étaient ajoutés à notre périple. Un étudiant nous a remis sur le bon chemin, enfin presque, seulement une fois que je ne lui ai fait remarquer que son téléphone était mal orienté. Ça me rassure finalement !

Nous retrouvons rapidement notre voiture et quel plaisir d'avoir suffisamment d'espace pour réinstaller sans encombre le porte vélos. Nous sommes contents de notre périple, mais quelle satisfaction également de pouvoir s'asseoir autrement que sur nos selles de vélo et de ne plus avoir à pédaler contre le vent.

Avec plus 485km au total en 8 étapes, on a fait fort surtout que la première et la dernière ne faisaient que 40km chacune. L'année prochaine il faudra s'en tenir à des étapes de 50 à 55km !

Maintenant retour en Champagne pour 480km et quelques heures de route.